

LE DÛ, JEAN et GUYLAINE BRUN-TRIGAUD. *Atlas linguistique des Petites Antilles. Enquêtes coordonnées par Robert Damoiseau*. Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, vol. 1, 2011, 352 p. ; vol. 2, 2013, 404 p. ISBN 978-2-7355-0747-4

Michel Valière

Volume 12, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026813ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1026813ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)
1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Valière, M. (2014). Compte rendu de [LE DÛ, JEAN et GUYLAINE BRUN-TRIGAUD. *Atlas linguistique des Petites Antilles. Enquêtes coordonnées par Robert Damoiseau*. Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, vol. 1, 2011, 352 p. ; vol. 2, 2013, 404 p. ISBN 978-2-7355-0747-4]. *Rabaska*, 12, 273–276. <https://doi.org/10.7202/1026813ar>

LE DÛ, JEAN et GUYLAINE BRUN-TRIGAUD. *Atlas linguistique des Petites Antilles. Enquêtes coordonnées par Robert Damoiseau*. Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, vol. 1, 2011, 352 p. ; vol. 2, 2013, 404 p. ISBN 978-2-7355-0747-4.

Un monument irremplaçable, produit de l'histoire – Comment rendre compte de la réalité linguistique d'une partie de l'Arc antillais, dans l'espace Caraïbe, les Petites Antilles, et plus particulièrement du/des dialecte(s) « créole(s) à base lexicale française » ? Tel est l'enjeu de cette publication présentée en deux forts volumes brochés (24 x 32 cm), illustrés et dotés d'une cartographie minutieuse tout à fait remarquable. En effet, on admet volontiers que la variation géographique du langage est un fait universellement répandu et que les résultats découlant des observations sont cartographiables et permettent de mettre en lumière des différences linguistiques mesurables (dialectométrie). Aussi s'agissant de la question récurrente de l'intercompréhension entre les différents locuteurs des territoires concernés, seule l'enquête de terrain, dans la lignée historique des travaux de l'*Atlas linguistique de la France*⁷, paru entre 1902 et 1910, a semblé propice à trancher le dilemme qui affecte, on le sait, tant les langues que les dialectes. Ainsi, pour les uns, militant pour l'épanouissement du créole comme langue pleine et entière, les différences observées ne sauraient être un obstacle insurmontable ; pour d'autres, les nuances souvent non négligeables, sont plutôt des signes de diversité qui trouvent dans l'histoire et les contacts interculturels toutes leurs justifications.

Un terrain d'Amérique « française » – Quarante-huit points d'enquête sont répartis géographiquement sur des territoires relevant de la France (Saint-Martin ; Saint-Barthélemy ; Guadeloupe ; La Désirade ; Marie-Galante ; Les Saintes ; Martinique) ; sur trois pays du Commonwealth (La Dominique ; Sainte-Lucie ; Trinité-et-Tobago), et un point situé au Brésil : la ville de Oiapoque⁸ où le créole à base française tient lieu de langue véhiculaire entre groupes amérindiens. On se convainc sans peine de la complexité du terrain envisagé et de la difficulté d'en définir les limites linguistiques qui ne sont pas nécessairement en corrélation avec les histoires et appartenances géopolitiques. Ainsi d'autres points d'enquête avaient été envisagés, mais n'ont pu être, en fait, prospectés pour diverses raisons parmi lesquelles des défections et des défaillances humaines. La densité des points investis n'est pas tout à fait homogène car elle est liée peu ou prou « au hasard des rencontres et de

7. Le lecteur pourra se reporter avec intérêt à l'ouvrage de Guylaine Brun-Trigaud, Yves Le Berre et Jean Le Dû, *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gillieron et Edmont : du temps dans l'espace*, Paris, Éditions du CTHS, 2005, 363 p.

8. Ville de l'État de l'Amapá au Brésil qui fait face à la ville française de Saint-Georges de l'Oyapock en Guyane.

la disponibilité des informateurs », qu'ils aient été pressentis ou simplement rencontrés aléatoirement.

Les enquêtes ont pour l'essentiel été réalisées, ainsi que les transcriptions phonétiques, par une vingtaine d'étudiants de créole de l'Université des Antilles et de la Guyane, avec le concours du professeur Robert Damoiseau ainsi que de tiers, originaires et créolophones. C'est le professeur Jean Le Dû qui en a saisi « sous Excel » l'intégralité des données recueillies auprès de quatre-vingt-douze informateurs, parmi lesquels trente-deux femmes et soixante hommes, nés entre 1900 et 1970. Des données biographiques ont été assez généralement recueillies, mais certaines resteront lacunaires en raison du manque de temps, mais aussi en raison des conditions mêmes d'enquêtes et de la spécificité des milieux insulaires concernés (usage fréquent de surnoms ; témoins multiples sur un même point d'enquête ; faible niveau de scolarisation, voire analphabétisme ; hétérogénéité des métiers exercés ; unilinguisme ne facilitant pas la communication avec les enquêteurs).

Le questionnaire – Ce nouvel Atlas, segmenté en deux volumes s'inscrit dans l'ensemble des Atlas linguistiques et ethnographiques de la France, région par région, et de ses départements et territoires d'outre-mer. Mais contrairement à celui de la Réunion, antérieurement réalisé, il ne contient pas de données ethnographiques, se cantonnant à des notions élémentaires, en fait une première approche d'une étude géolinguistique d'une zone très originale. Des batteries de questions d'ordre général facilitent les travaux comparatifs et permettent de réaliser des monographies spécifiques et autres travaux de synthèse. Mais elles se doivent aussi de refléter l'espace local, le climat, la nature (faune et flore), les cultures vivrières, l'élevage, les temporalités, les transports, les notions de quantités, les couleurs, le corps humain, les vêtements, la maison, la famille, les croyances, les métiers, etc.

Ainsi, dans cet esprit, quatre cent soixante-sept questions ont été proposées aux différents témoins, assorties de demandes de traductions de phrases comme, par exemple, « auparavant, on râpait le manioc », « j'ai tué un [*sic*] scolopendre », « s'il n'avait pas bu autant de rhum, il n'aurait pas eu d'accident », etc. ; mais aussi quelques questions ouvertes susceptibles d'enrichir les données centrées sur des sujets précis, tels que « la nature et la couleur des cheveux ; les phénotypes ; les types de crabes... »

La présentation des résultats – Les résultats constituent la matière principale des deux volumes et se présentent sous différents aspects, mais presque essentiellement sous forme de cartes titrées en français et en anglais judicieusement choisies par les deux auteurs, quelques-unes permettant de « voir l'origine géographique de certains termes ». Leur réalisation est le fruit d'une collaboration avec plusieurs autres intervenants, ingénieurs et

technicien en informatique, le soutien et l'appui scientifique de laboratoires. En particulier, citons le Centre de recherche bretonne et celtique de l'Université de Bretagne occidentale à Brest, auquel est rattaché l'auteur Jean Le Dù, ainsi que le laboratoire Bases-Corpus-Langage à l'Université de Nice-Sophia Antipolis où l'auteur dialectologue Guylaine Brun-Trigaud, ingénieur au CNRS exerce ses fonctions.

Chaque carte de l'*Atlas des Petites Antilles* (ALPA) est numérotée, avec en regard le numéro de la question qui lui correspond. Dans la tradition instituée par Gilliéron, chacune d'elles se présente agrémentée de couleurs avec point par point la/les réponse(s) à une même question, transcrite(s) en *Alphabet phonétique international*. Je n'entrerai pas dans les détails, si ce n'est qu'il y a lieu d'ajouter et de souligner la pertinence des commentaires des cartes habilement présentés et sans surcharges inutiles dans des encarts sur fonds de couleurs différentes : vert pour ceux de type lexical ; bleu pour ceux de type phonétique et gris pour ceux de type grammatical. D'autres mentions marginales peuvent être ajoutées pour comparaison avec l'*Atlas de la France* : cartes de répartition d'un trait phonétique ; petites cartes de synthèse des résultats d'une question ; mais aussi des photos en couleurs illustrant les notions traitées dans la carte correspondante telles que « ignames », « bananes plantain », « main de bananes », « chadèque⁹ » pouvant paraître étranges aux lecteurs métropolitains.

J'ajouterai que ce savant travail d'exploitation de données linguistiques amassées méthodiquement, même si les auteurs n'en cachent pas les ratés, s'accompagne de tout un appareil critique avec en premier lieu une préface du professeur Jean Bernabé autour des enjeux que recouvrent les notions antinomiques d'unité et de diversité linguistique et culturelle. Une introduction présente le projet et en définit les paramètres et les limites. Une bibliographie en fin de chaque volume apporte les références nécessaires. Deux années séparant la publication des deux volumes, les bibliographies certes se recoupent mais se complètent aussi.

Des index des notions en français, en anglais ainsi qu'en portugais viennent s'ajouter aux questionnaires et, en fin de volume 2, deux index rassemblant les données des deux volumes, viennent couronner ce travail : un index français-créole et un second créole-français qui regroupent pour chaque entrée les items relevés.

Cette œuvre devrait ouvrir la voie à de nouvelles recherches programmées, plus approfondies dans l'espace créolophone. Mais déjà, n'en doutons pas, les auteurs et l'ensemble de ceux qui ont apporté leurs contributions

9. C'est-à-dire « pamplemousse » en français des Antilles, « shaddock » en anglais, du nom du Capitaine Shaddock qui importa des pépins depuis l'Asie du Sud-Est jusqu'à La Barbade en 1696.

sont fondés à ressentir une légitime fierté d'avoir doté ce territoire complexe caribéen d'un bel outil linguistique permettant d'envisager un devenir culturel et scientifique à la population qui s'y développe.

MICHEL VALIÈRE¹⁰

Ethnologue, Université de Poitiers

LESSARD, MICHEL avec la collaboration de PIERRE LAVOIE et PATRICK ALTMAN. *Québec éternelle, promenade photographique dans l'âme d'un pays*. Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2013, 480 p. ISBN 978-2-7619-2491-7.

Le dernier livre de Michel Lessard avec la collaboration de Patrick Altman et de Pierre Lavoie est à la hauteur du personnage et de nos espérances. Attendu depuis plus de six ans, ce livre d'images exceptionnelles de Québec nous fait découvrir des photographies totalement inédites de cette ville et nous plonge en plein XIX^e siècle. Les auteurs ont réussi à trouver de véritables trésors iconographiques enfouis on ne sait où pour le plus grand plaisir de nos yeux. Michel Lessard a toujours été un homme de patrimoine au verbe haut et fort. Ses différents livres consacrés aux objets de la culture matérielle, à la maison québécoise, au mobilier, à la ville de Québec (avec Claudel Huot) et à l'île d'Orléans (avec Pierre Lahoud) ont sensibilisé les Québécois à leurs racines, leur culture et leur mode de vie.

L'intérêt de Michel Lessard pour la photo remonte à plusieurs années. En 1987, paraît son remarquable ouvrage sur les Livernois, fruit de sa thèse de doctorat, en hommage à cette dynastie de photographes qui nous ont émerveillés et qui ont profondément marqué le visage de Québec. S'en suit l'exposition *150 ans de photographie à Québec* et les livres *Québec ville du patrimoine mondial* et *Montréal au XX^e siècle*, tous publiés aux éditions de l'Homme.

L'auteur nous signale d'entrée de jeu que depuis l'avènement officiel de la photographie en 1839, les Québécois ont toujours été fascinés par cette technique qui permet de peindre avec la lumière. En effet, cette année-là, un Pierre-Gustave Joly de Lotbinière part arpenter le monde avec son daguerréotype. Il rapportera des images d'Orient qui seront publiées à l'échelle internationale. Mais le temps, les déménagements successifs et l'oubli ont

10. Michel Valière, associé au Laboratoire MIMMOC de l'Université de Poitiers, est l'auteur d'*Ethnographie de la France : histoire et enjeux contemporains des approches du patrimoine ethnologique*, Paris, Colin, coll. « Cursus », 2002, ainsi que de, dans la même collection, *Le Conte populaire : approche socio-anthropologique*, Paris, Colin, 2006. Il a contribué à maints ouvrages collectifs dont le *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles* (Gilles Ferréol et al., Colin, 2003), et le *Dictionnaire historique et critique du racisme* (Pierre-André Taguieff et al., PUF, 2013).